

LES DÉCOUVERTES du St André

- Une sélection authentique -

Betty Marcusfeld

un film documentaire de Martine Bouquin



LE ST ANDRÉ DES ARTS

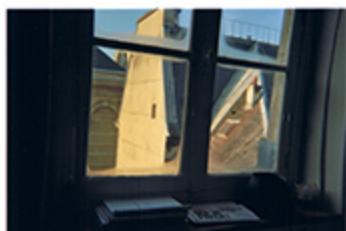
Sortie le 9 octobre 2019

LES DÉCOUVERTES du St André

- Une sélection authentique -

Betty Marcusfeld

un film documentaire de Martine Bouquin



*J'ai toujours su que ma mère avait eu une petite sœur, Betty.
J'ai toujours su que Betty était morte en déportation.
Je n'ai jamais rien su d'elle ou presque...
Presque rien, un prénom, une photo d'elle jeune fille,
quelques documents administratifs...
Qui était-elle ? Je suis partie à sa recherche.
Archives, récits, lieux m'ont permis de l'approcher un peu
et d'imaginer ce qu'elle avait pu être, ce qu'elle avait dû vivre...
Alors, je me suis mise à faire son portrait.
Betty, tu n'avais qu'un peu plus de vingt ans quand tu as disparu.*



**Séances à 13h en présence
de la réalisatrice et de ses invités :**
du 9 au 21 octobre, tous les jours
sauf mardi 15 octobre.
Dernières séances les mardis 29
octobre et 5 novembre.

«Betty Marcusfeld» a été sélectionné et projeté par :



Avec le soutien du service pédagogique du



LE ST ANDRÉ DES ARTS

Cinéma Le Saint-André des Arts
30 rue Saint André des Arts, Paris 6^e
Métro/RER Saint Michel & Odéon
Tél : 01 43 26 48 18 - cine.saint.andre@gmail.com

Liste des invités

9 octobre : Corinne Baccharach

Programmatrice de « Mémoire familiale » au Mahj de 2000 à 2017

10 octobre : Thierry Garrel

« Chevalier documentaire »

11 octobre : Katy Hazan

Historienne à l'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants)

12 octobre : Norma Guevara

Chargée de programme du Festival International de Films de Femmes (Créteil)

13 octobre : Antoine de Gaudemar

Responsable éditorial de la société de production audiovisuelle Folamour.

14 octobre : Nicole Dorra

Fondatrice et Présidente de « Ciné-Histoire »

16 octobre : Benoît Jacquot

Cinéaste

17 octobre : Galith Touati

Historienne, Directrice de l'association « L'enfant et la Shoah - Yad.Layeled France »

18 octobre : Claude Guisard

Ancien directeur des programmes de création de l'INA.

19 octobre : François Caillat

Cinéaste

20 octobre : Ginette Kolinka

Déportée à Auschwitz, son témoignage est dans son livre « Retour à Birkenau »

21 octobre : Natalie Balsan

Dessinatrice, peintre, graveur

29 octobre : Béatrice Commengé

Ecrivain

5 novembre : Joseph Morder

Cinéaste

Trois regards sur le film

Comment filmer l'absence ?

Martine Bouquin choisit les chemins multiples, sinueux de l'enquête.

Je ne connais aucun film sur l'horreur de la Shoah qui parle comme celui-ci à mi-voix, comme un murmure, d'une histoire familiale aussi insaisissable que partagée sans doute par beaucoup d'autres familles.

« Le passé n'est pas mort il n'est pas passé. »

Faulkner cité par Godard.

Edgardo Cozarinsky.

Le Tombeau de Betty

"Les morts demandent à être aidés à nous accompagner; il y a des actes à réaliser, des réponses à donner à cette demande. Répondre accomplit non seulement l'existence du mort, mais l'autorise à modifier la vie de ceux qui répondent", écrit Vinciane Despret.

Betty Marcusfeld venait d'avoir 21 ans quand elle fut arrêtée en 1942, quelques jours après la Rafle du Vel d'Hiv, parce qu'elle ne portait pas l'étoile jaune devenue obligatoire, puis déportée un an plus tard vers l'Est - "dans des circonstances de nature à mettre sa vie en danger", comme le mentionne avec euphémisme son certificat de décès. Et puis la disparition dans les camps d'extermination de cette tante qu'elle n'avait pas connue fut en quelque sorte passée sous silence dans la famille de la réalisatrice.

Comment prendre soin de cette courte vie ? Et que peut le cinéma pour redonner corps et identité à une jeune existence massacrée à l'orée de la vie adulte ?

Mue par une sourde inquiétude, Martine Bouquin a compulsé les photos familiales, recueilli les souvenirs de sa mère et d'amies de sa mère et quelques rares documents, puis avec une longue patience recherché obstinément les traces et la mention de Betty dans les archives administratives de l'époque, y croisant singulièrement plusieurs fois la Dora Bruder du livre de Patrick Modiano, qui finit elle aussi sa courte vie à Auschwitz.

Le film de Martine Bouquin est écrit à la première personne: ce sont ses mains qui tournent les pages des registres et manipulent les photos et c'est sa voix, à peine émaillée de quelques mesures de piano debussyste, qui accompagne sa quête. Parfois le "elle" du récit se mue en un "tu" bouleversant qui s'adresse à sa tante par delà les années et la disparition.

Des calques coloriés qui cherchent à saisir la vie dans le regard de Betty sur la seule photographie adulte qui reste d'elle; une rencontre imaginaire entre elle et le Chanteur sans nom, qui berça sa jeunesse et celle des jeunes filles d'avant-guerre; un doigt qui court sur des listes de noms dans les registres d'école ou les archives de la police; ou encore, un trajet en

autobus de la caserne des Tourelles, où elle est internée avec les Amies des Juifs qui ont ostensiblement arboré et moqué l'étoile jaune, jusqu'au camp de Drancy qu'elle quittera par le convoi N°47 - autant de figures filmiques qui montrent ce que le cinéma peut comme acte et qui font du film de Martine Bouquin une émouvante prière laïque, mieux : comme une sépulture.

Thierry Garrel.

Il y a de nos jours si peu de films indispensables...

Ce qui est - entre autres - indispensable dans ce travail, c'est qu'il donne image à quelqu'un, dans l'histoire, qui nous regarde, et qui nous dit que nous sommes - justement - des êtres d'histoire, et qu'ainsi nous devons partager l'indispensable connaissance de ce qui nous rassemble contre les forces mortelles de l'effacement, et l'indispensable et urgente horreur pour ce qui a tenté et tente de nous séparer.

Marie-Pierre Duhamel Muller.